

En Vallée d'Eure  
et  
Sur le Plateau de Madrie



*Croquis Archéologiques*

PAR ALPHONSE-GEORGES POULAIN

---

AVEC DESSINS DE L'AUTEUR

---

VERNON  
IMPRIMERIE MANUCA  
1963

# COCHEREL

COMMUNE D'HOULBEC — CANTON DE VERNON

---

## *Un peu d'histoire*

On pourrait même ajouter « et de préhistoire », car Cocherel, ainsi que presque toutes nos localités normandes, conserve les vestiges des hommes qui s'y établirent plusieurs milliers d'années avant notre ère.

Je rappellerai brièvement que, sur les pentes de Cocherel à Ménilles et au bord du plateau, on a trouvé des haches polies et autres instruments de l'époque néolithique.

Il existait au triage des Hautes-Berges, à la limite des communes de Ménilles et de Houlbec-Cocherel, un dolmen, détruit en partie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et voici comment : en 1685, le seigneur de Cocherel ayant besoin de moellons pour réparer la *bajoerie* de la porte à bateaux de ses moulins, fit enlever deux pierres debout qui dépassaient de 0 m. 40 environ le niveau du sol. Ces pierres, débarrassées de la terre qui les recouvrait en partie, mesuraient 2 m. de hauteur, 1 m. de largeur et 0 m. 50 d'épaisseur. Plusieurs autres pierres de mêmes dimensions et une plus petite étaient posées au bout, dans le sens horizontal. On recueillit dans le sol vingt squelettes couchés, les

bras allongés le long du corps. Sous leur tête se trouvaient des haches polies en silex de la contrée et en serpentine, ainsi que d'autres instruments, des poinçons en silex et en os, trois vases ornementés avec l'ongle, un polisseur en grès. On lira la relation de ces fouilles sommaires dans le livre de Le Brasseur : *Histoire civile et ecclésiastique du Comté d'Evreux*. Paris, 1722. En 1885, M. Edouard Ferray, ancien maire d'Evreux, y pratiqua de nouvelles fouilles qui confirmèrent les dires de Le Brasseur.

L'époque gallo-romaine également a laissé des traces sur ce territoire. Dans les dépendances du château, le long de la rivière d'Eure, à environ 500 mètres vers le nord, entre celle-ci et la route, existaient les restes d'une villa, explorée par M. l'abbé Brunet, curé d'Houlbec, et M. Jean de la Croix. Les chercheurs ont mis au jour un hypocauste, une grande salle jadis ornée de peintures murales et de revêtements de marbre. Cinq ou six petits appartements faisaient suite. D'après la tradition, cette villa communiquait, au moyen d'un pont jeté sur la rivière, avec la ville de *Bar*, d'une assez grande étendue prétend-on.

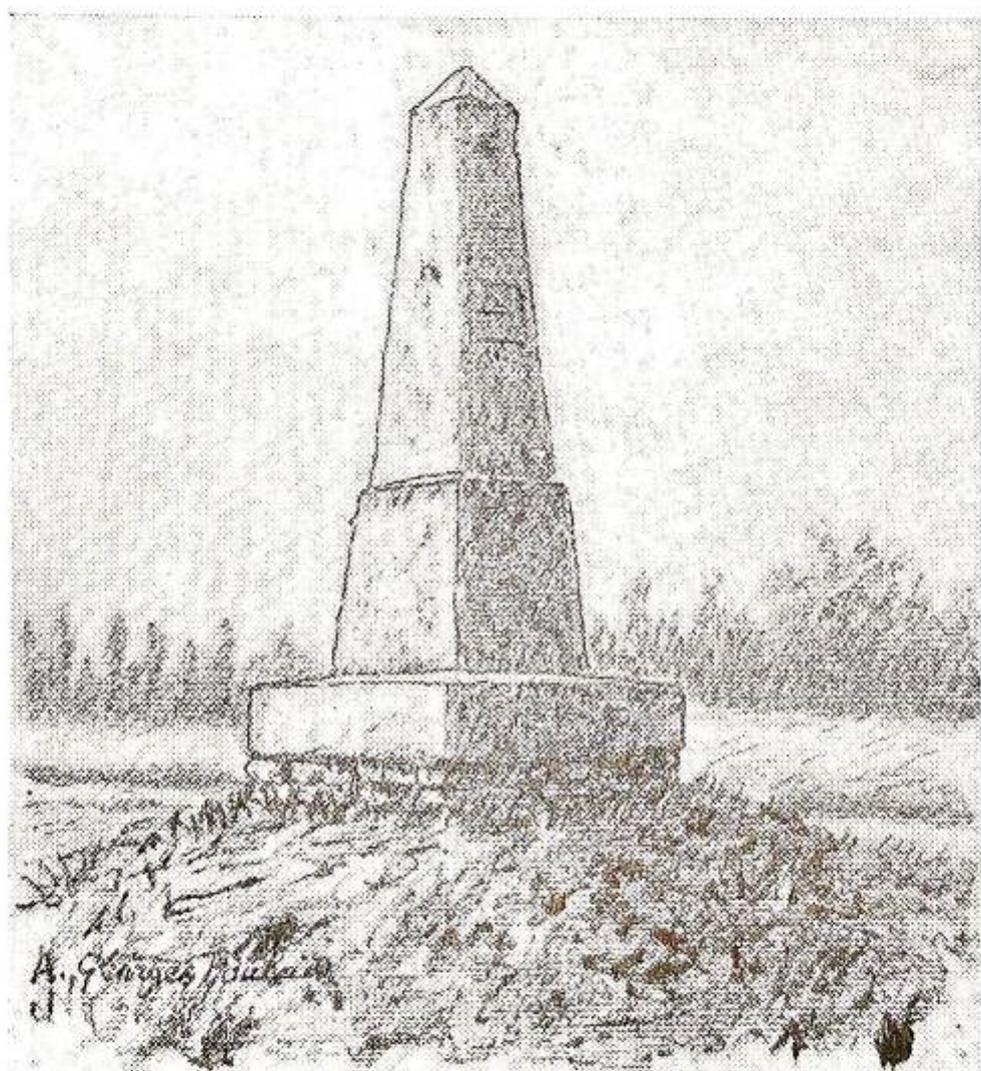
Au Moyen Age, Cocherel relevait des baronnies de Crèvecœur et de la Grâce, à Saint-Pierre-de-Bailleul.

En 1011, Raoul d'Ivry, après la mort de sa femme Alcerède, donna aux moines de Saint-Ouen, de Rouen, deux moulins « sur le fleuve de l'Eure », avec la pêcherie dans le lieu nommé Cocherel.

Roger de Cocherel figure dans différents titres de 1239 à 1250.

En 1291, les paroissiens de Cocherel étaient obligés d'amener leurs fruits au pressoir de l'abbaye de Saint-Ouen, à Cocherel.

Depuis longtemps les abbayes de Saint-Ouen et de Jumièges se disputaient au sujet de leurs droits de pêche, à Cocherel, quand en 1349 elles tombèrent enfin d'accord. Saint-Ouen céda à Jumièges son droit de pêche moyennant certaines redevances. Il est probable que l'un des deux moulins de Cocherel fut cédé à Jumièges.



*Pyramide commémorative de la bataille de Cocherel*

Le fait le plus saillant que l'histoire ait enregistré est la célèbre bataille du 16 mai 1364, qui a pris le nom de Cocherel quoiqu'elle se soit livrée sur le territoire d'Hardencourt.

On sait que le turbulent Charles-le-Mauvais, roi de Navarre et comte d'Evreux, mit le gouvernement royal dans une certaine inquiétude par ses séditions et ses intrigues avec les Anglais. La victoire de Cocherel consolida le trône de Charles V.

En voici la relation publiée par L.-L. Gadebled dans son *Dictionnaire topographique, statistique et historique du département de l'Eure*, paru en 1840 :

« La célèbre bataille du 16 mai 1364, qui prit le nom de Cocherel, fut livrée à peu près tout entière sur le territoire d'Hardencourt. L'armée navarraise, composée de près de 10.000 hommes, ayant quitté Evreux, marchait vers Vernon à la recherche des Français. Ceux-ci, au nombre de six à sept mille, qui avaient remonté la rive droite de la rivière d'Eure, la passèrent le 15 mai dans l'après-midi et vinrent se loger dans la prairie voisine de Hardencourt, en face de Cocherel. Le 16 au matin, les Navarrais, laissant en arrière la montagne qu'occupent les villages de Crêne et de La Ronce, au-dessus de Jouy, s'avancèrent sur la hauteur moins élevée de Hardencourt, d'où le terrain, par une pente douce, s'étend en une sorte de plaine assez vaste jusqu'à la rivière. Un bois taillis, qui existe encore, couvrait leur droite; le captal de Buch y plaça les bagages avec cent hommes; puis l'armée divisée en trois corps, mais en ligne serrée, s'étendit sur la hauteur en forme de croissant; le pennon du captal fut placé, avec 60 chevaliers, dans un fort buisson d'épines pour servir à rallier en cas de dispersion. Les Français étaient en bas de la vallée, disposés en trois corps avec une arrière-garde. Mais le captal, fort de sa position, attendait qu'ils vinssent l'attaquer. Il fallut, pour le forcer à descendre, que Duguesclin feignit de se retirer; il fit même repasser la rivière à ses bagages. Un corps d'Anglais se mit aussitôt à sa poursuite; mais les Français firent volte-face; les troupes navarraises furent obligées de descendre; on combattit corps à corps à coups de hache et d'épée. Le lieu de la mêlée est connu sous le nom de Croix de la Bataille, parce qu'il y a eu longtemps une croix, détruite aujourd'hui. Là,

Jean Jouel, chef anglais, tomba blessé mortellement; Pierre de Sacquenville, autre chef navarrais, et le captal lui-même, furent faits prisonniers. Pendant ce temps, un corps de deux cents lances avait attaqué et abattu le pennon du captal; le combat avait été sanglant. On voit encore au bord du bois la butte, ou redoute circulaire, sur laquelle était planté le pennon environné de ses défenseurs; elle est connue sous le nom de Butte-Olivet; on y a trouvé des débris d'armes. »

Le texte de Gadebled comporte une petite erreur, puisque le triage où se dresse la pyramide porte le nom géologique de *Sablons* et non *Croix de la Bataille*, ainsi que l'a écrit cet historien. A 400 mètres au sud-est existe un lieudit du nom de *Bataille de Cocherel* et, entre ce triage et les *Sablons*, un autre est désigné sous le nom de la *Croix-Allemand* ? (Renseignements fournis par la mairie d'Hardencourt.)

En outre, je ne sais pourquoi Gadebled a assimilé « *Le buisson d'épines* », au milieu duquel était planté le pennon de Jean de Crailly, avec la Butte-Olivet, petit retranchement situé en arrière du château d'Hardencourt, dans le bois dit « des Plaisirs ». Notre historien, pour établir son récit, a dû puiser dans les *chroniques de Froissart*, l'annaliste considéré comme très sérieux et, de plus, contemporain de la bataille.

Or, Froissart fait mention du « Buisson d'épines », mais point de la Butte-Olivet.

Cocherel n'est qu'un minuscule hameau d'une vingtaine de feux situé sur la rive droite de l'Eure. Traversé par les routes de Louviers à Dreux et de Vernon à Evreux, il se partage en Haut-Cocherel, où est située la chapelle, et Bas-Cocherel, la partie assise au pied de la côte y compris le château.

Ici, l'Eure se divise en deux bras, séparés par des îles ombragées de saules et de peupliers, que traverse un pont à tablier de fer posé sur des piles de maçonnerie.

Près de là, une allée de grands arbres, tracée en bordure de l'Eure, conduit au château de Cocherel, incendié par les Allemands lors de leur retraite de 1944. C'était une construction en pierres et briques du temps de Louis XIII, entourée de beaux jardins, de vastes prairies et d'un parc planté d'essences rares. Il appartenait vers 1934 à M. Bourruet-Aubertot, après avoir été possédé pendant plus de 125 ans par la famille Crucias de la Croix. Au delà du pont, on aperçoit la « Ramière », propriété acquise par Aristide Briand et transformée en villa de plaisance.

En face du pont se trouvait l'ancien restaurant-tabac, transformé aujourd'hui, où descendait l'homme politique, lors de ses



*Ancien restaurant où A. Briand descendait  
lors de ses premiers séjours à Cocherel*

séjours temporaires dans cette localité, vers 1907 ou 1908. En suivant la route vers Pacy, s'alignent « La maison normande », gentil cottage au bord de l'Eure, sa première acquisition, en face « Les Hulottes », maison campagnarde à un étage avec cour, bâtiment de ferme et colombier, autre maison de Briand.

Du reste, à part de rares immeubles, dépendant du château ou propriétés particulières, le reste du village appartenait à l'homme d'Etat qui avait, après la première guerre mondiale, arrondi considérablement son bien d'un nombre respectable de terres labourables avec grosse ferme sur le plateau, « la Caterie », bois, prés, s'étendent sur trois communes, Houlbec-Cocherel, Rouvray et Hardencourt.

LA CHAPELLE. — Entourée de son cimetière, où dorment des générations de paysans et châtelains du lieu, et où l'on a creusé le tombeau d'Aristide Briand, elle domine tout le paysage d'alentour; monticules boisés aux tons sombres que l'automne rougit et dore, prairies vert tendre au-dessus desquelles frémissent les cimes altières d'une armée de peupliers aux reflets de vieil argent.

En pénétrant dans ce champ du sommeil où le gazon recouvre les tertres des pauvres morts, où les oiseaux gazouillent dans le creux des buissons et sur les croix branlantes que le vent secoue, le visiteur se dit : j'aimerais reposer en ce lieu, dans le calme de ces champs et de ces bois, près de cet humble temple dont les ans ont patiné les pierres et ouaté de mousse le toit de tuiles du pays.

Cette chapelle, dédiée à Notre-Dame, dépendait du doyenné de Vernon; le patronage en était disputé par l'abbaye de Saint-Ouen, de Rouen, et le seigneur de Cocherel.

La porte d'entrée, en anse de panier, offre une voussure ornée de feuillages et d'animaux rampants.

La voûte de la nef, lambrissée, s'appuie sur des poinçons octogones, et les sablières dépassant les murs latéraux reposent sur de gros piliers en bois.

Dans la nef, un bénitier pentagonal en pierre, une sainte Barbe du xv<sup>e</sup> siècle voisine avec saint Sébastien et sainte Anne du xvi<sup>e</sup> siècle. Côté Epître, un saint Jacques de Compostelle assis écoute, à ses pieds un pèlerin priant. Côté Evangile, un Christ aux liens, la Vierge et saint Jean, de la même époque.

Dans la muraille septentrionale est encastrée une plaque obituaire, datée de 1672, portant fondation de messes pour le repos de l'âme de Jean de la Vigne, « demeurant en sa maison de Cocherel, sur la rivière d'Eure ».



*Chapelle de Cocherel et tombeau d'Aristide Briand*

De chaque côté du maître-autel sont scellées les statues de la Vierge et de saint Jean.

Un petit campanile, s'élevant à la hauteur du chœur, renferme une cloche d'un diamètre de 0 m. 41 portant cette laconique inscription :

« 1615 ME FIT BURET CETTE CLOCHE A ETE DONNEE  
DES DENIERS DES FILLES D'ANDELY SUR SEINE »

Vraisemblablement, cette cloche n'était pas destinée à Cocherel et il y aurait des recherches à faire pour retrouver sa provenance.

A quelques pas de là apparaît l'ancien ermitage de l'abbé Brunet, le dernier curé d'Houlbec-Cocherel, réfugié ici après la Séparation des Eglises et de l'Etat, et ami d'Aristide Briand. Acheté par celui-ci après la mort du curé survenue en 1919, ce cottage a reçu une toilette toute neuve, et si l'abbé revenait en ce monde, il aurait peine à le reconnaître. Il recevait très souvent la visite du « Président » qui s'y plaisait à méditer à l'abri des indiscrets.

Les immeubles situés sur la rive droite de l'Eure appartiennent à M. et Mme Billeau, neveu et nièce de l'ancien ministre. La « Ramière » et ses dépendances, assises sur la commune d'Harden-court, avaient été léguées à son amie, Mme Jourdan.

